

# La région Loxicha - Oaxaca

Histoire de répression, prison et lutte

## Les cas du prisonnier Álvaro Sebastián Ramírez

*« Dans la société marchande, totalitaire, dans laquelle nous vivons actuellement, les prisons sont remplies d'hommes et de femmes d'EN BAS, humbles et simples comme le sont les paysans, les indigènes, nos voisins, les jeunes des quartiers oubliés, les précaires, les travailleuses sexuelles, les employés en lutte, ceux qui protestent. »*

Álvaro Sebastián R.





## La région Loxicha

La région de Loxicha est localisée dans le district de Pochutla, au sud de l'Etat d'Oaxaca. Sa population, composée presque en totalité d'indigènes zapotèques, vit dans des conditions de pauvreté et de marginalisation, avec des taux d'analphabétisme et de mortalité parmi les plus élevés du Mexique. Les revenus des actifs font partie des plus faibles du pays. Les habitants de la région de Loxicha manquent de tout, en termes d'alimentation, d'éducation ou de santé. On meurt encore de maladies facilement curables.

L'activité économique prédominante est l'agriculture de subsistance. L'absence d'opportunités d'une vie digne et la violence d'État sont les principales causes des déplacements de population. Le pillage des ressources naturelles, comme c'est le cas pour les ressources forestières, a aggravé les conditions sociales et économiques dans lesquelles vivent les habitants.



## La militarisation

Le 29 août 1996 à l'aube, dans le hameau de Santa Cruz, dans le district de Pochutla dans l'Etat d'Oaxaca, l'Armée Populaire Révolutionnaire (EPR) lance une attaque contre les installations de la police et de l'armée. La réaction étatique à cette action a été la militarisation et la paramilitarisation de la région de Loxicha. Depuis lors, les communautés qui y résident subissent un état de siège militaire, paramilitaire, économique et social. L'armée a occupé plusieurs communautés de la région et a établi trois bases opérationnelles mixtes dans les communes de San Agustín Loxicha, Magdalena Loxicha et La Sirena Miramar.

En 1997 à Miahuatlán de Porfirio Díaz, l'Etat a fait construire une base militaire, la n° 44. Celle-ci dispose d'une zone d'habitation, d'un camp d'entraînement et d'une piste d'atterrissage. Son influence géographique et opérationnelle couvre 175 communes de la côte, des vallées centrales, des plateaux sud et d'une partie de la région Mixteca.

Depuis 1996, les communautés de la région de Loxicha ont été victimes de détentions extrajudiciaires massives, de perquisitions illégales, d'assassinats, de disparitions forcées, de torture, d'abus sexuels, de harcèlement, de menaces de mort, de procès et de nombreuses autres exactions.

Le gouvernement fédéral et celui de l'État d'Oaxaca justifient ces crimes contre la population en invoquant l'assassinat d'une personne suite aux événements du 29 août 1996 à Crucecita, Huatulco.



Selon les dires du gouvernement de l'État d'Oaxaca, il s'agirait de M. Fidel Martínez, régisseur des finances de la mairie de San Agustín Loxicha. Le cadavre présenté par le gouvernement n'a cependant pas été reconnu par ses proches. Le gouvernement de l'État d'Oaxaca dirigé, à ce moment-là, par Diódoro Carrasco Altamirano, a largement incriminé les autorités municipales de San Agustín Loxicha, arguant que celles-ci appartenaient à l'EPR et que la population de cette zone était une base d'appui de ce groupe armé.

Suite à ces faits, les difficiles conditions de vie des indigènes de la région Loxicha se sont encore aggravées. La présence de forces militaires et policières, ainsi que la répression exercée contre les habitants de la zone, ont altéré la vie quotidienne des communautés.

La répression et le dénuement économique ont provoqué des déplacements de population, en particulier chez les hommes. C'est pour cette raison que beaucoup de femmes doivent maintenant se débrouiller seules pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Cette situation est particulièrement difficile pour les femmes dont des membres de la famille sont emprisonnés, et qui sont accusées d'être en lien avec des groupes armés.



## Qui sont les prisonniers de Loxicha?

### Les prisonniers de Loxicha, leur histoire, leur cheminement

Ce sont des indigènes zapotèques de la région Loxicha dans l'État d'Oaxaca. Ils ont été arrêtés entre 1996 et 1999 pour avoir défendu leurs terres contre les *caciques* \* et le gouvernement. Ils ont toujours défendu leur forme traditionnelle de gouvernement, sans parti politique, selon leurs « us et coutumes ».

En 1996, l'attaque de l'Armée Populaire Révolutionnaire (EPR) à Huatulco allait servir de prétexte pour justifier la répression contre les Indiens de la Région Loxicha, dans la Sierra Sur de Oaxaca : au cours des années suivantes, pas moins de 200 arrestations illégales sont recensées, 150 cas de torture, 32 perquisitions illégales, 22 exécutions extra-judiciaires, 22 disparitions et 137 personnes mises en prison.

C'est dans ce contexte que les indigènes de Loxicha ont été arrêtés . À ce jour, six sont encore en prison.



\* *Cacique* : Mot indien qui désigne le chef d'une communauté en Amérique latine/ au Mexique personnes qui détiennent un pouvoir économique important (terres de culture, grandes propriétés de terres ou prairies, etc.)

## Ils ont été pris de nuit

Plusieurs personnes fortement armées, habillées tout en noir et encagoulées ont tout à coup fait irruption dans la cellule où étaient regroupés les prisonniers de Loxicha. Ils ont violemment été fouettés contre le mur et on leur a attaché les mains derrière le dos. Ils ont été maintenus ainsi, debout, pendant des heures jusqu'à ce que les hommes habillés en noir les fassent sortir de leur cellule, ne les informant pas sur le moment où les prisonniers pourraient se revoir.

Jamais aucun d'entre eux n'aurait voulu continuer à vivre dans ce lieu construit dans le seul but d'enfermer des gens et de leur arracher la liberté. Cependant, après seize ans de vie partagée en cellule, ces sept hommes avaient un peu transformé les murs de cette prison, la rendant un peu plus habitable. C'était en quelque sorte leur foyer, le lieu où ils travaillaient, où ils préparaient la nourriture, où ils recevaient leurs petits-fils et petites-filles, leurs visites, où ils écrivaient des lettres à la machine.

Tout ce qu'ils avaient réussi à construire tout au long d'une moitié de vie a disparu en un instant.

En les poussant avec violence, les hommes en uniforme les ont obligés à monter dans un autobus qui les attendait, le moteur allumé, pour les emmener loin de là. Ils ont été transportés avec d'autres prisonniers qui montaient eux aussi, les mains attachées.

Ils avaient une idée de l'endroit où on les emmenait mais l'incertitude était insupportable, plus encore pour ces sept hommes qui avaient tant de fois été arrêtés, séquestrés, portés disparus, torturés, et transférés d'une prison à l'autre.

Ce qu'ils savaient avec certitude c'est qu'ils ne reviendraient jamais dans ce lieu où ils n'avaient jamais voulu arriver, mais qu'au cours de presque dix-sept ans, ils avaient converti en foyer, leur foyer.

## Ce sont les prisonniers

À l'intérieur d'Ixcotel, la cellule 22, la « cellule des Loxichas », était quelque chose d'assez étonnant : un microcosme de la région Loxicha, une enclave culturelle et linguistique, où les prisonniers communiquaient dans leur langue maternelle, le zapotèque xiche de la Sierra Sur d'Oaxaca. Cette cellule était, dans une certaine mesure, un espace libéré à l'intérieur de la prison, le résultat de dix-sept années de lutte continue pour la liberté, d'une lutte menée depuis l'intérieur d'une institution dont la raison d'être est justement la privation de liberté et le contrôle de certaines personnes par d'autres personnes. Dans ce contexte, les luttes victorieuses des Loxichas ont été remarquables.

Des quelques mille cinq cents internés de la prison d'Ixcotel, les six indigènes zapotèques xiches étaient les seuls à ne pas payer « le droit au sol », une sorte d'impôt ou de tribut que tous les internés doivent verser aux « responsables » dits caciquillos - les chefs (allusion aux grands propriétaires terrains arrogants), qui régissent chaque cellule. Les « 6 » de la cellule 22 s'auto-gouvernaient au quotidien, conformément au système des us et coutumes des communautés zapotèques. Ils pratiquaient ainsi une sorte de microsystème traditionnel à l'intérieur de la prison. Les six prisonniers indigènes se choisissaient chaque année un responsable et un trésorier. Ces charges rotatives reposaient sur la responsabilité de s'occuper des affaires administratives de la cellule et de gérer l'argent qu'ils avaient en commun, respectivement.

Pour s'acquitter des frais collectifs représentés par l'achat, par exemple, des produits de nettoyage pour les toilettes ou des bonbonnes d'eau - qui ne sont pas fournies par la prison -, les prisonniers vendaient des plantes comestibles, des légumes, des citrons, qu'ils semaient eux-mêmes en dehors de leur cellule.

C'était une autre réussite de leur lutte, même si la majeure partie du temps ces semences étaient destinées à leur propre alimentation, quand ils ne les offraient pas tout simplement à d'autres détenus.



D'ordinaire, les murs de la prison d'Ixcotel se transforment dans la journée en une sorte d'enceinte fortifiée contenant un petit village animé comme un jour de marché – un petit village certes profondément précaire, peuplé de gens qui ne sont pas libres, surveillés par des gens armés – mais un petit village malgré tout. Ça bouge de partout, on y voit des détenus tissant des sacs à main, des détenues qui vendent des jus de fruits, des policiers qui se baladent ou somnolent, des cireurs de chaussures, des gens faisant la quête, des hommes tatoués jouant au basketball. Mais à l'intérieur et autour de la cellule 22, la vie va à un autre rythme – il ne s'agit pas de dire qu'ils ont « choisi » cet autre rythme. La temporalité de ceux qui sont emprisonnés pour quelques mois, ou même pour quelques années, est différente de la temporalité de ceux qui y croupissent pendant presque deux décennies.

Les prisonniers Loxicha étaient respectés et connus de tout le monde dans la prison. Tout visiteur se rendait compte avec étonnement du traitement particulier dont ils bénéficiaient de la part des détenus, même des gardiens. Le respect est étonnant quand il ne relève pas de l'autorité et de la peur.

Dans leur espace commun, chacun avait son coin. Il y a quinze ans, quand ils étaient environ cinquante Loxichas à partager la même cellule de 7 mètres sur 4, ils étaient entassés les uns sur les autres, « tels des cigarettes ». Mais quand ils se sont retrouvés à six, chacun a pu avoir son propre lit, en bas, devant le coin cuisine. Il y avait quatre lits superposés, séparés par des rideaux

improvisés pour que chacun ait un peu d'intimité. Deux autres prisonniers vivaient en haut sur une petite mezzanine qu'Alvaro, le menuisier du groupe, avait construite.

Pendant la journée, ils travaillaient tous, tous les jours, chacun à son poste. Agustin, Eleuterio et Justino passaient la journée dehors : les deux premiers s'asseyaient dans de toutes petites chaises en bois sous le toit de tôle de la chapelle, tandis que le troisième s'asseyait à côté de la porte de leur cellule ou juste de l'autre côté, face au grand mur de la prison, au milieu de leurs plantes et de leurs arbustes.

### **Justino Hernández José**

C'est le plus jeune du groupe. Il a dix-neuf ans quand il se fait arrêter avec son père, qui a lui aussi passé quatre ans en prison.

Ses compagnons se souviennent que c'était à peine un enfant au moment de l'arrestation ; ils ne le connaissaient presque pas. Il a appris à parler espagnol en prison. Aujourd'hui c'est quelqu'un de réservé, qui parle peu, mais sourit sans cesse, comme un enfant, quand son épouse et son fils de quatre ans lui rendent visite – lui rendaient visite, devrait-on dire. Dans ces moments-là, il semblait déborder de bonheur et de vitalité, la vie qui lui avait été niée revenait pour quelques instants. Cette année il passera son trente-sixième anniversaire dans la prison de haute sécurité de l'État de Tabasco, éloigné de son épouse et de son fils. Sa femme souffre de diabète et n'a pas beaucoup de moyens. Elle aura du mal à le voir, à cause de la distance, jusqu'à sa libération.

### **Agustín Luna Valencia**

C'est un homme serein, déjà chenu, un peu corpulent, qu'on pouvait souvent trouver assis comme un bouddha, près de la chapelle, le dos contre le mur et le regard fixé sur son travail, tissant des paniers multicolores faits de fils en plastique et de fils de fer. C'est Agustín qui a transcrit la majorité des lettres, des communiqués et des dénonciations que les prisonniers Loxichas ont émis au fil des ans, avec une machine à écrire. Cependant, ce n'est pas un homme qui aime beaucoup parler,

bien que dans certains moments il aime partager des histoires sur son village, sur ses années comme maître d'école ou sur les animaux et les plantes qu'il aimait élever.

Il connaît beaucoup d'histoires sur les animaux qui vivent dans la région Loxicha et sur les légendes que ses grands-pères racontaient à leur sujet. Avant de se faire arrêter il a été maître d'école pendant longtemps et a toujours enseigné dans les communautés zapotèques très pauvres et marginalisées, semblables à celles qui les ont vu grandir, lui et tous les autres.

### **Fortino Enríquez Hernández**

Il tissait aussi des paniers, bien qu'il travaillât toujours à l'intérieur de la cellule, avec Agustín. Il jouait de la guitare avec le groupe de musiciens de la prison. Dans sa jeunesse, comme Agustín, il a lui aussi longtemps été maître d'école dans la région loxicha. Agustín et Fortino étaient déjà connus et respectés dans les communautés de la région Loxicha. Là où les gens ne parlaient pas espagnol, là où ils manquaient de tout, tous deux aidaient les familles à s'occuper des dossiers et des formulaires pour que le gouvernement étatique leur rende les services les plus élémentaires, eau, électricité, écoles, routes. C'est par cette attitude que les deux maîtres ont été élus : Agustín comme président municipal, selon les us et coutumes en vigueur dans les communautés, et Fortino comme maire de San Agustín Loxicha, en 1996.

### **Zacarías Pascual García López**

À seulement 23 ans, Zacarías avait été agent municipal, le fonctionnaire le plus jeune de l'histoire de sa communauté. En prison, Zacarías a appris la menuiserie et, partant de zéro, il est rapidement devenu maître menuisier. Jusqu'à son transfert, c'était l'un des constructeurs de meubles les plus importants de la Vallée d'Etlá et d'Oaxaca. À l'intérieur de la prison d'Etlá, il donnait du travail à six autres prisonniers dans l'atelier de charpenterie pour la construction des meubles. C'est la raison pour laquelle il n'a

jamais demandé son transfert à la prison d'Ixcotel. Il a un fils et une fille adolescente, et un bébé de moins d'un an. Tous vivent avec son épouse dans une communauté lointaine de la région de Loxicha.

### **Abraham García Ramírez**

Il était à la tête d'une organisation de petits producteurs de café. En prison il a appris à faire des paniers, et il aimait travailler à l'intérieur de sa cellule, toujours sans chemise pour être au frais. Il a aussi des enfants adultes et des petits-fils ; mais il y a dix mois il a eu un autre enfant avec une femme qui vivait avec lui dans la prison d'Ixcotel. Le bébé est clairement la lumière de ses yeux. Personne ne sait quand il pourra le revoir.

### **Álvaro Sebastián Ramírez**

Álvaro a commencé à travailler comme maître d'école à dix-sept ans, au milieu des années soixante-dix, et c'est au sein du syndicat qu'il s'est initié au travail politique et organisationnel.

En 1981, voulant créer une école dans la communauté appelée aujourd'hui « Loma Bonita », il a livré sa première bataille politique après s'être affronté aux caciques de plusieurs agences municipales.

Il rit beaucoup, c'est un rire contagieux qui semble émaner non seulement de sa bouche, mais de ses yeux et de ses mains. Il a un regard intense, semble toujours observer quelque chose, même quand il rit. Ses yeux et ses mains ne sont jamais tranquilles, même quand il ne les bouge pas. Comme ses yeux noirs et ses mains fortes, Álvaro est un homme extrêmement inquiet.

Avant d'arriver à Ixcotel, il a été incarcéré dans la prison d'Etlá pendant presque dix ans, avec Zacarías et d'autres compagnons prisonniers. Là, il a ouvert une petite quincaillerie et son épouse l'aidait en lui fournissant des produits. Cependant, en 2006, victime d'une tentative de meurtre, il a demandé son transfert vers la prison d'Ixcotel. Il s'est facilement habitué à la nouvelle prison, il y a appris rapidement la

menuiserie qu'il n'avait jamais pratiquée auparavant. En très peu de temps il a eu des clients à l'extérieur de la prison, qui venaient le voir pour lui commander des cadres et des petits meubles. Il s'est aussi consacré à une multitude de métiers car il est toujours à la recherche de quelque chose de nouveau à apprendre. C'est lui qui a construit la mezzanine où il vivait.



### **Son arrestation le 15 décembre 1997:**

Alvaro a été séquestré vers 10 heures du matin le lundi 15 décembre 1997 par le groupe spécial de la police judiciaire de l'État d'Oaxaca. Son arrestation a eu lieu alors qu'il était au volant de sa voiture au centre-ville d'Oaxaca, où il attendait sa fille et sa femme.

Deux personnes se sont approchées du véhicule brandissant une arme à feu et l'ont visé. Ils l'ont obligé à sortir et lui ont demandé ses papiers et son arme, ce à quoi il a répondu qu'il ne portait pas d'arme. Ils l'ont fouillé, de même que sa voiture, sans rien trouver.

Alvaro : « *Ils m'ont ordonné : « Ferme les portières de ta voiture, prends ton permis de conduire, tes clefs et tes objets de valeur, car tu vas nous accompagner. » Ils m'ont amené avec eux et en passant par la rue Macedonio Alcalá je me suis aperçu qu'il s'agissait bien d'une opération policière, car ils avaient arrêté la circulation des avenues et placé partout des fourgons et des voitures remplis de policiers. »*

Alvaro a été violemment poussé à l'intérieur d'une voiture, où ils lui ont couvert la tête et le corps, et l'ont emmené au commissariat

général de justice de l'État d'Oaxaca. De là ils l'ont transporté en direction de l'aéroport. Après 20 minutes de route, ils sont arrivés à une maison où il a été torturé pendant 11 jours, du 15 au 26 décembre 1997.

### **Torture physique et psychologique:**

Alvaro : « (...) Pendant les jours de ma séquestration, j'ai été l'objet de traitements cruels, indignes et humiliants envers ma personne. Ils ne m'ont rien donné à manger. Tous les trois jours, ils me donnaient un sandwich avec du pain sec et de l'eau salée (...) Ils m'ont aspergé le nez d'eau minérale avec du piment, ils m'ont fait des électrochocs au niveau des parties les plus sensibles de mon corps, principalement au niveau des testicules, ils m'ont enfermé la tête dans un sac plastique, ils me frappaient les bras, le dos, la nuque, ils me donnaient des coups de pied, ils me frappaient au niveau des poumons, de l'estomac, du visage (...) ils ne me laissaient ni m'asseoir, ni m'allonger pour dormir un peu, les coups ne s'arrêtaient pas. A plusieurs reprises, ils m'ont dit qu'ils avaient arrêté toute ma famille, qu'elle se trouvait dans la pièce à côté et qu'ils étaient en train de les torturer de la même façon que moi, mais qu'eux par contre disaient la vérité, mais comme, moi, je ne disais rien, ils me faisaient des injections pour que j'avoue. Ils me menaçaient et me disaient qu'ils allaient violer ma femme et mes deux filles, ils me disaient que ma fille de trois ans n'était plus alimentée et qu'elle avait été séparée de sa mère et que mon fils allait être torturé encore plus que moi (...) »



## Pourquoi ?

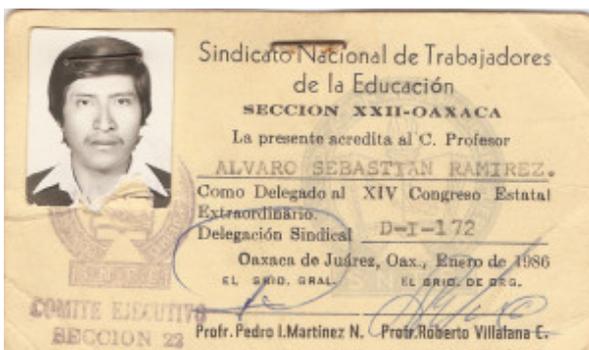
Alvaro : « Le but de cette torture était que j'avoue être membre de l'Armée Populaire Révolutionnaire (EPR), que j'avoue avoir un grade important à l'intérieur du groupe armé. Ils m'ont tabassé pour que je dise à quel moment j'avais rejoint la clandestinité, pour que je leur dise qu'elles avaient été mes activités à l'intérieur du groupe et pour que je leur dise aussi qui étaient mes confrères et les professeurs qui appartenaient à l'EPR. (...) C'est dans ces circonstances que j'ai été obligé de signer et de mettre mes empreintes digitales sur des feuilles blanches ».

« Quand l'État a ordonné ma séquestration et ma torture physique et psychologique, il a violé les garanties individuelles inscrites dans la Constitution mexicaine. Celle-ci établit les droits fondamentaux que possèdent tous les Mexicains et marque les limites du pouvoir et de l'autorité de l'État envers les citoyens. Un de ses articles mentionne l'interdiction de la torture ».

### Alvaro n'a pas été le seul...

Alvaro : « Mon cas n'a pas été isolé. L'État, par la séquestration et par la torture, a obligé plus d'une centaine d'indigènes zapotèques de la région de Loxicha à avouer des délits qu'ils n'avaient jamais commis, ils ont été obligés de signer et de donner leurs empreintes digitales sur des feuilles blanches pour leur fabriquer des délits ».

Témoignage d'Alvaro Sebastián Ramírez  
Prisonnier politique de la région de Loxicha



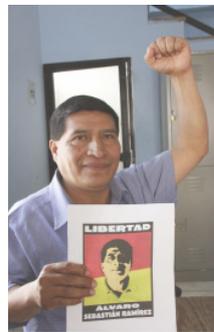
**Cela fait 18 ans qu'il est privé de liberté.**

## Les transferts

- Le 7 juin 2013, notre compagnon Álvaro Sebastián Ramírez ainsi qu'Abraham García Ramírez, Agustín Luna Valencia, Eleuterio Hernández García, Fortino Enríquez Hernández, Justino Hernández José, tous prisonniers de Loxicha, Oaxaca, ont été transférés arbitrairement, sous torture physique et psychologique à la prison de haute sécurité n°13 à Miahuatlán, Oaxaca.

- Le 20 juin 2013, les prisonniers Loxicha ont été transférés de la prison de haute sécurité n°13 de Mengolí de Morelos, Miahuatlán, dans l'État d'Oaxaca, vers la prison n°6 de Huimanguillo, État du Tabasco. Puis ils ont été re-transférés à nouveau vers la prison n°13 de Mengolí de Morelos, Miahuatlán à Oaxaca.

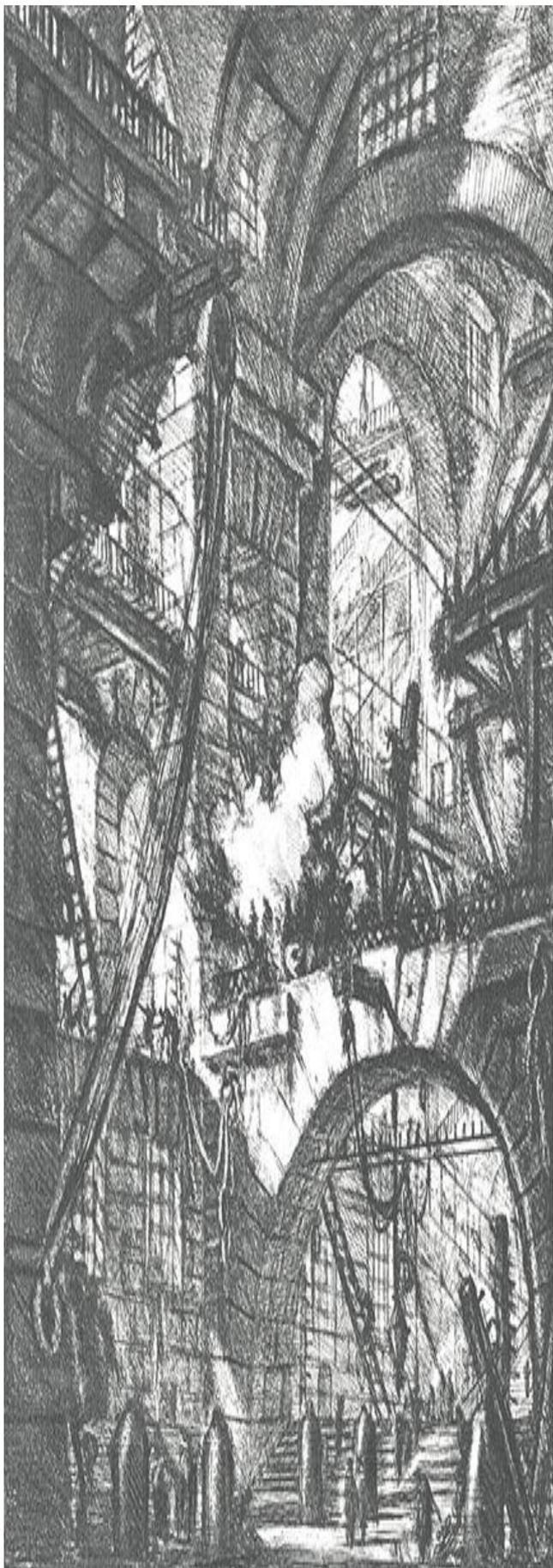
- Le 17 avril 2014 Justino Hernández José, Eleuterio Hernández García, Agustín Luna Valencia, Abraham García Ramírez, Fortino Henriquez Hernández et Álvaro Sebastián Ramírez, ont été re-transférés à la prison d'Ixcotel où ils résistent aujourd'hui.

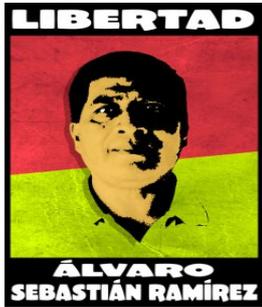


C'est en adhérant à Sixième Déclaration zapatiste, *La Sexta*\* qu'Álvaro Sebastián Ramírez a fait connaître son nom, son visage, son histoire, sa lutte. Il nous a montré ce que signifie prendre sa propre lutte entre les mains, malgré la prison. Avec lui, comme avec d'autres, on voit que les murs des prisons peuvent s'écrouler depuis l'intérieur.

\**La Sexta* est une proposition politique lancée par l'EZLN (Armée Zapatiste de Libération Nationale) à la société civile au Mexique et ailleurs sur la planète pour mettre en œuvre une nouvelle forme de rencontre et de solidarité des luttes, dans une logique anticapitaliste qui se confronte aux campagnes électorales et à toute logique électorale. Des milliers de personnes, groupes et de collectifs au Mexique et dans le monde ont adhéré à cette initiative.

# Voix depuis la prison





Au moment de son arrestation, il travaillait comme enseignant, mais il était aussi engagé dans sa communauté pour l'amélioration des conditions d'éducation et de vie en général. Avec ses compagnons, il luttait pour la défense de la terre contre les caciques et le gouvernement. Il a toujours défendu la forme traditionnelle de gouvernement des Zapotèques, refusant l'ingérence des partis politiques et préservant les « us et coutumes ». Malgré l'enfermement, Álvaro Sebastián Ramírez, sa famille et ses compagnons mènent une lutte avec espoir et conviction pour sa libération.

Le 15 décembre 2013,  
Álvaro écrivait, à la troisième personne une lettre intitulée:  
**Comment Álvaro Sebastián Ramírez survit  
et comment il lutte contre l'isolement,**  
dans laquelle il nous raconte :



*Quand on est transféré dans un Centre Fédéral de Sécurité Maximale, on y est accueilli avec des mauvais traitements, inhumains et dégradants. Ils t'imposent leurs règles et leur discipline de fer, décrétées par ceux d'en haut, ceux qui se sentent propriétaires de cette terre, et exécutées par leurs subordonnés, même les plus petits (...). Face à cette réalité qui tend à te détruire physiquement et psychologiquement, Álvaro Sebastián Ramírez assume une attitude courageuse pour aller de l'avant, maintenir le calme, la tranquillité, la sérénité, la force, la patience, pour continuer résolument à vivre en essayant de contenir tout.*

*Dans la situation d'incarcération on peut changer sa manière de penser. On peut arriver à se figurer qu'on habite dans une ville moderne, où les pies ne sont pas salies par la boue, où les trottoirs et les rues sont couverts de béton, à la différence de mon village d'Oaxaca ; que, quand nous sortons travailler, c'est en voiture blindée, et que nous circulons dans des rues pleines de caméras de surveillance, de postes de police Fédérale avec leurs portails électriques, les tours de vigilance et de contrôle et tout cela, sur de petites distances ; que les rues sont également remplies d'alarmes de haute technologie, partout ; et que nous avons aussi avec de petits chariots qui transportent la nourriture jusqu'aux dortoirs et aux modules.*

*Les habitats de cette ville sont modernes. Chacun d'entre eux est couvert de mailles d'acier et de protections spéciales, dans la partie inférieure et supérieure, pour empêcher les « malfaiteurs » d'escalader leur maison. Mais de toutes façons cela serait impossible, même pour les rats et les souris qui ne peuvent pas entrer dans cette ville ni grimper où que ce soit.*

*Alors, quand je me promène en voiture, je vois les montagnes, les villages voisins et les oiseaux qui reposent sur les toits des maisons. Sur les bancs au coin des rues, je vois les employées et employés, les travailleurs et travailleuses avec leurs uniformes respectifs et leurs plaques d'identification attachées au cou qui marchent à toute vitesse en regardant leur montre pour ne pas arriver en retard dans les entreprises où ils travaillent : en cuisine, au pressing, à l'hygiène, dans une boulangerie, une tortilleria.... Dans cette ville toute neuve il y a tellement de choses à décrire encore.*

*Quand j'ai l'occasion de sortir dans la cour pendant une heure, j'en profite pour faire de l'exercice et pour courir, et quand c'est l'heure de sortir sur les terrains je joue au basketball ou au foot ; sinon j'en profite pour écrire des poèmes, des lettres, des essais, pour apprendre des chansons, les mémoriser... Tout cela est une méthode de résistance contre l'isolement.*

*Alvaro Sebastian Ramirez*

« Prisonnier politique et de conscience »

de la région de Loxicha, Mexique, 15 décembre 2013



**Depuis la Prison Centrale d'Oaxaca, Mexique, 10 avril 2015**

10 avril 1919 – 10 avril 2015,

96ème anniversaire de la mort du Général Émiliano Zapata au Mexique.

Aux Compagnons et compagnonnes de la Sexta Internationale,  
Aux Compagnons et compagnonnes solidaires  
qui luttent pour la liberté des prisonniers dans le monde.



**« Il n'est pas nécessaire de conquérir le monde.  
Il suffit que nous le refassions, nous, aujourd'hui. »**  
[EZLN]

*Je suis Alvaro Sebastian Ramirez, prisonnier politique et de conscience. Je suis indigène Zapotèque, originaire de la Région Loxicha dans l'État de Oaxaca au Mexique. Je suis emprisonné depuis plus de 17 ans par l'État mexicain.*

*Depuis ma tranchée de lutte dans la prison centrale d'Oaxaca, j'envoie un salut fraternel et combatif ainsi qu'une forte accolade de courage et de joie à chacun et chacune des compagnons et compagnonnes de la Sexta Internationale ainsi qu'aux personnes solidaires qui luttent pour la liberté des prisonniers politiques dans le monde. Avant de continuer, je veux vous remercier et vous féliciter, toutes et tous, de tout mon coeur, parce que vous êtes sensibles à notre emprisonnement en contribuant par vos efforts, tous les ans, à la réussite de la Semaine Internationale de Solidarité avec les prisonniers dans le monde ( France ).*

*J'en profite pour nommer quelques-uns de ces prisonniers : Mumia Abbu Jamal, Leonard Peltier aux États-Unis, Enrique, Carlos et d'autres révolutionnaires en Colombie, les révolutionnaires en Turquie qui résistent à l'intérieur des prisons de type F, les frères Yaquis, les frères de Tlanixco, les frères Loxicha, les 500 prisonniers politiques dans les différentes prisons du Mexique. Ce 17 avril, cela fera un an que je suis revenu de la Prison Fédérale, le Centre Fédéral de Réadaptation Sociale N° 13. Cette prison appartient à la nouvelle génération de laboratoires d'extermination, où l'isolement et l'incommunication sont utilisés pour détruire lentement l'être humain.*

*Grâce à la solidarité nationale et internationale, l'État a été obligé de trouver les mécanismes nécessaires pour justifier mon retour à la Prison Centrale de Oaxaca.*

*Ce retour a eu lieu exactement durant les activités de la Semaine Internationale de Solidarité avec les Prisonniers Politiques qui se tenait à Paris en France. Donc, pour moi, la SOLIDARITÉ est un principe universel essentiel pour ceux d'en Bas et à Gauche, pour nous qui luttons pour la dignité humaine, et cela bien que nous parlions des langues différentes, que nous ayons des cultures différentes et que nos géographies soient séparées par de grandes distances.*

*Mais la dignité, la résistance et la rébellion se vivent dans toutes les parties du monde. Les luttes politiques qui, partout dans le monde, exigent la liberté de tout être humain emprisonné pour avoir lutté pour les droits de l'Humanité, sont des actes qui traversent les frontières, les océans, les barrages et les murs de la prison, et arrivent à toucher nos coeurs, nous qui sommes les otages du système capitaliste, nous qui sommes emprisonnés pour avoir lutté.*

*Au Mexique et dans le monde, le système néolibéral capitaliste et ses serviteurs, les Les narco-gouvernements, souffrent (dans leur mémoire) d'une maladie chronique qui s'appelle : l'enrichissement exorbitant. Cette maladie les oblige à s'acharner et à causer des destructions massives de la nature et de l'humanité. Leur ambition démesurée est de gagner le plus d'argent possible en un minimum de temps. Peu leur importe, pour accomplir ces objectifs, d'endommager la nature, de provoquer la mort de milliers de personnes et de laisser dans une pauvreté extrême le reste des peuples du Mexique et du monde.*

*Pour accomplir leur plan machiavélique, ils approuvent des réformes structurelles et des lois en leur faveur en faisant croire au peuple du Mexique qu'il s'agit d'avancées importantes pour la société. La vérité est que leur objectif n'est pas le bien-être des Mexicains, mais l'augmentation de leurs revenus en capital, en général en détruisant de plus en plus la nature et en exterminant l'espèce humaine.*

*Pour avancer sans contre temps dans leurs projets et contrôler les peuples et les secteurs non-conformes de la société, ils sèment la terreur et la peur à travers leurs forces militaires, policières, para-militaires, leurs gardes blanches, leurs sicaires et leurs narcotraficants.*

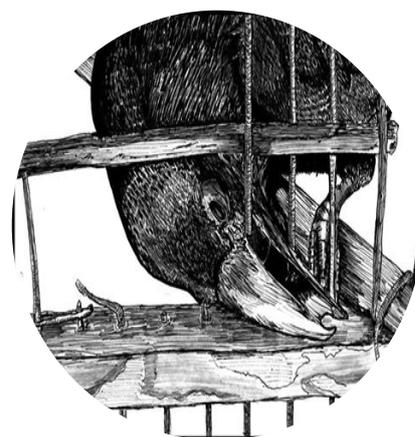
*Ainsi des cas les plus récents : de Ayotzinapa dans l'État du Guerrero, de Tlatlaya dans l'État de Mexico, du massacre des migrants à San Fernando dans l'État de Sonora, de la disparition de plus de 22 000 Mexicains et Mexicaines, des assassinats et de l'emprisonnement des activistes. Nous exigeons la présentation en vie des 43 étudiants normaliens disparus, et le châtimement des responsables des assassinats et des disparitions forcées qui ont eu lieu les 26 et 27 septembre 2014 à Iguala, dans l'État du Guerrero au Mexique.*

*À propos de Mumia Abu Jamal : Je lance un appel urgent et solidaire pour exiger un traitement digne et le respect de sa santé et de sa vie. Nous exigeons sa liberté immédiate et inconditionnelle. Nous devons tous montrer notre soutien et notre solidarité avec notre frère Mumia. Depuis tous les coins du monde, rendons visible ce que d'en haut ils veulent rendre invisible.*

*Liberté, tout de suite, pour Mumia Abu Jamal !!! Liberté, pour les prisonniers politiques du monde entier !!! Pour la liberté des prisonniers dans le monde, globalisons la SOLIDARITÉ dans tous les coins du Monde !!!*

*Alvaro Sebastian Ramirez*

Prison Centrale d'Oaxaca, Mexique, 10 avril 2015



## **Lettre pour Alvaro**

*Nous cheminons avec Alvaro depuis l'année 2010, nous l'avons connu à Ixcotel, en prison, sa « tranchée de lutte ». Nous avons partagé avec lui de nombreux moments inoubliables, le 31 juillet 2012 par exemple. Ensuite, nous lui avons écrit cette lettre, et avec le temps, nous avons beaucoup appris de lui... notamment à marcher ensemble, discrètement, sans rien lâcher.*

*À Álvaro Sebastián Ramírez  
À sa famille et à ses amis*

*Mexique, 2 août 2012*

*« Il y a un seul lieu où se retrouvent hier et aujourd'hui et où ils se reconnaissent et s'embrassent. Ce lieu est demain. »*

*Eduardo Galeano*

*Compagnon Alvaro, avant tout nous voulions vous remercier, ainsi que votre famille, de nous avoir permis de partager avec nous votre temps et votre expérience, pendant la matinée et l'après-midi du 31 juillet 2012.*

*Pour nous ce moment a été inoubliable et nous a donné beaucoup de force pour continuer la lutte pour la liberté et la dignité de ceux qui marchent – comme vous – en ouvrant des chemins pour un monde meilleur.*

*Nous avons été heureux de vous voir debout, motivé et en bonne santé, mais surtout de vous voir renforcé et confiant suite aux efforts qui se mettent en place dans différentes parties du monde, pour que vous soyez libre.*

*Nous voulons vous dire que le fait de discuter avec vous nous a donné beaucoup de courage et de force. Vous nous avez parlé d'une part de votre expérience et apprentissage accumulés depuis 15 ans dans la prison de Villa d'Etila et de Santa Maria Ixcotel et d'autre part de l'histoire de votre lutte dans votre peuple zapotèque et de la blessure qu'a représentée l'année 1996 pour vos compagnons et compagnes du village, quand l'armée a réprimé les communautés de la région Loxicha et a piétiné avec arrogance le travail communautaire d'organisation, régi par les us et*

*coutumes, qui se développait peu à peu.*

*Vous nous avez parlé du mépris dont toute la région souffre et a souffert depuis lors, du harcèlement systématique, de la peur, des disparitions et de la répression perpétrées par l'armée et du fait que le gouvernement a, par son ingérence, mis à mal ce qui peu à peu se tissait et se construisait dans votre village : une vie digne et une organisation qui donnait la place aux espoirs et aux aspirations du peuple.*

*Il est clair que dans cette cellule n° 22 se sont tissés des rêves, des espoirs, des idées et des projets qui, comme vous nous l'avez dit dans votre petite mezzanine en bois, que vous avez construite vous-même, et qui vous sert de salle d'étude, réussiront un jour et très bientôt à être semés dans la terre de San Agustín Loxicha, votre cher village.*

*Avec cette visite nous vous réitérons à nouveau toute notre solidarité, à vous, compagnon Alvaro, ainsi qu'aux autres compagnons de Loxicha – bien qu'ils aient choisi un autre chemin pour obtenir leur liberté – nous leurs souhaitons de pouvoir bientôt marcher libres et pouvoir embrasser leurs familles et leurs amis.*

*Nous continuons le chemin et nous continuerons à diffuser votre cas, nous prendrons part aux différentes étapes qui viennent pour obtenir non seulement votre libération, mais pour continuer à cheminer pour la liberté, notre liberté à tous et à toutes, ce sera long, mais c'est la raison de notre combat quotidien et ça en vaut la peine.*

*Nous continuons, tenez bon et à bientôt... à très bientôt !*

*Solidairement,  
Les trois passants*





**Sources :**

- Expediente de Alvaro Sebastian
- Ficha de Alvaro y contexto
- Tortura, Alvaro cuenta
- Resumen de las Siete Piezas del Rompecabezas Loxicha  
en [lavozdelosxiches.blogspot.fr](http://lavozdelosxiches.blogspot.fr)

Sept pièces du puzzle Loxicha (Siete Piezas del Rompecabezas Loxicha) a été réalisé par Subversions , La Voix des zapotheques xiches en prison, entre autres.

**+D'infos en espagnol sur le blog d'Alvaro Sebastian Ramirez**

**<http://lavozdelosxiches.blogspot.fr>**

**+ d'infos en français sur le blog des trois passants:**

**<https://liberonsles.wordpress.com>**

**(Rubrique Alvaro Sebastian Ramirez de la région loxicha- Oaxaca)**

**Traduction :**

Les trois passants et Caracol Solidario  
Corrections : Val, Myrian, Valérie et Marion



L l b e r t a d